

# Festival d' Automne

Septembre – Décembre 2024

## La Commune

Centre dramatique national d'Aubervilliers

Saison 2024-2025

## Dream City

Carte Blanche   Pavillon

Dans le cadre du Festival d'Automne  
À La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers  
Du vendredi 20 au samedi 28 septembre

### Bird

Selma et Sofiane Ouissi  
La Commune  
Du ven. 20 au dim. 22 septembre

### Sous influence

Éric Minh Cuong Castaing  
La Station – Gare des Mines  
Ven. 20 septembre

### Lybia

Radouan Mrizigia  
Le Point Fort d'Aubervilliers  
Sam. 21 et dim. 22 septembre

Alsarah & The Nubatones  
Le Point Fort d'Aubervilliers  
Sam. 21 septembre

### Missa Utica

Sammy Baloji  
La Commune  
Ven. 27 et sam. 28 septembre

### Losing It

Samaa Wakim, Samar Haddad King  
CRR 93  
Ven. 27 et sam. 28 septembre

### H2-Hébron

Winter Family  
La Commune,  
Ven. 27 et sam. 28 septembre

et aussi Nil Yalter, Sophie Bessis, ...

### Dossier de presse

Festival d'Automne  
01 53 45 17 13

La Commune - Myra  
01 40 33 79 13

Rémi Fort  
r.fort@festival-automne.com  
06 62 87 65 32

Yannick Dufour  
yannick@myra.fr  
06 63 96 69 29

Yoann Doto  
y.doto@festival-automne.com  
06 29 79 46 14

Célestine André-Dominé  
celestine@myra.fr  
07 87 80 81 39

# Dream City

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers 20 – 28 septembre

---

Avec Selma et Sofiane Ouissi, Radouan Mriziga, Sammy Baloji, Manthia Diawara, Samaa Wakim, Samar Haddad King, Nil Yalter, AlSarah & the Nubatones, Éric Minh Cuong Castaing.

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers et le Festival d'Automne à Paris présentent Dream City en coréalisation.

Le festival pluridisciplinaire tunisien Dream City s'installe à Aubervilliers à l'invitation conjointe du Festival d'Automne et de La Commune, avec le désir commun de faire bruisser, résonner, rêver ce territoire à travers une dizaine de créations d'artistes internationaux des arts vivants et visuels.

Carrefour artistique entre le monde arabe, l'Afrique et l'Europe, Dream city scrute et chante un monde en mouvement, attentif aux thèmes de l'émancipation, des migrations, des droits humains.

Créé en 2007 dans la médina de Tunis, le festival Dream City suscite des créations contextuelles ayant un lien direct avec les réalités urbaines locales et les habitants. À l'origine du projet, les chorégraphes Selma Ouissi et Sofiane Ouissi, rejoints par Jan Goossens, utilisent la création artistique pour dessiner un nouvel espace urbain.

À Aubervilliers, les propositions artistiques investissent des lieux jalonnant la ville jusqu'aux portes de Paris pour dessiner une cartographie vivante de sensibilités et pensées en action.

Au programme de cette cité de rêve ou de ce rêve de cité : théâtre, danse, performances, musique, rencontre, arts visuels, parcours sonore, clubbin' chorégraphié et dj set, autant d'étapes d'un voyage sensible à composer le temps de deux grands week-ends.

## Week-end du 20 septembre

### Vendredi 20 septembre

---

19h – Selma et Sofiane Ouissi, Bird  
La Commune

22h – Éric Minh Cuong Castaing, Sous influence  
La Station – Gare des Mines

### Samedi 21 septembre

---

18h – Selma et Sofiane Ouissi, Bird  
La Commune

20h – Radouan Mrizigia, Lybia  
Le Point Fort d'Aubervilliers

21h30 – AlSarah & The Nubatones  
Le Point Fort d'Aubervilliers

### Dimanche 22 septembre

---

12h – Radouan Mrizigia, Lybia  
Le Point Fort d'Aubervilliers

15h – Selma et Sofiane Ouissi, Bird  
La Commune

## Week-end du 28 septembre

### Vendredi 28 septembre

---

19h – Sammy Baloji, Missa Utica  
La Commune

20h30 – Samaa Wakim, Samar Haddad King, Losing It  
CRR 93

22h – Winter Family, H2-Hébron  
La Commune

### Samedi 29 septembre

---

16h – Winter Family, H2-Hébron  
La Commune

18h – Sammy Baloji, Missa Utica  
La Commune

20h – Samaa Wakim, Samar Haddad King, Losing It  
CRR 93

Francesca Corona, directrice artistique du Festival d'Automne  
Selma Ouissi, co-fondatrice et directrice du développement de Dream City  
Sofiane Ouissi, co-fondateur et directeur général de Dream City  
Jan Goossens, co-directeur artistique de Dream City

Francesca Corona : Dans quel contexte et pour quelle raison le festival Dream City a-t-il été fondé ?

Sofiane Ouissi : Dream City débute avec un appel lancé par Selma Ouissi à la radio tunisienne, qui souhaitait organiser une marche pacifique dans l'espace public interpellant Ben Ali et le gouvernement en 2006. Il est important de replacer la question de l'urgence, parce que l'urgence était éminemment politique, en termes de droits humains, de droits des auteurs et des artistes. Quel relation l'artiste entretient-il avec le citoyen ? Quel est son apport sur le plan politique et sociétal ? La fondation de Dream City interroge la ville, et sa confiscation politique avec l'idée de la menace et du territoire. Initialement, nous avons répondu à un appel à projet du Festival Meeting Points, qui réunissait plusieurs pays du monde arabe, plusieurs territoires, à Beyrouth, à Damas, en Tunisie, ou au Maroc. De ce laboratoire de réflexion, de ces conversations et de ces rencontres artistiques est né Dream City, pensé comme un projet artistique dans l'espace public : sociétal, engagé, ouvert sur le territoire, réunissant autour de la table le politique, l'artiste et les habitants de la ville. Dream City est devenu un laboratoire collectif pluridisciplinaire qui pense le geste artistique en ancrage total dans sa ville, dans des quartiers choisis par l'artiste. Tout en maintenant en tête le rapport à l'habitant, qui n'a pas l'habitude des espaces artistiques.

Francesca Corona : Nous comprenons que le contexte est situé et politique, qui implique une méthode, qui n'est pas que géographique. Comment vivez-vous de ce point de vue, l'invitation qui est faite cette année par deux villes différentes, Bruxelles et Aubervilliers, qui porte chacune des contextes et des problématiques différentes de celles de Tunis.

Sofiane Ouissi : Au fil des années, Dream City est devenu un festival qui a évolué en interne et en externe, et qui s'interroge et se transforme constamment. Les invitations de Bruxelles et d'Aubervilliers aujourd'hui sont très importantes car il s'agit de dire au monde de l'art que nous sommes intimement liés, malgré les frontières. Nous faisons face aux mêmes questions d'urgences, notamment au sujet des déplacements des populations. Il y a une partie de la Tunisie en France, mais il y a également une partie de la France en Tunisie. Nous regardons ces nombreux replis identitaires, ces replis politiques au sens large et nous tentons d'y impliquer le geste artistique et la parole de l'artiste. Dream City ne se comprend pas qu'à travers Tunis, il implique le monde arabe et s'en fait l'écho d'un contexte global. Travailler avec Bruxelles et le Grand Paris n'est pas une question diplomatique, mais plutôt le moyen de créer des ponts pour construire ensemble. Le Festival d'Automne, la Commune et Dream City sont concernés par les mêmes artistes. Donc par des méthodologies similaires, où l'on peut penser des espaces de co-construction pour un devenir commun.

Selma Ouissi : Ce n'est pas la première fois que Dream City s'exporte. Il y a eu Sfax en Tunisie en 2012, qui traitait principalement de la question du centre et de la

décentralisation. Il y a eu aussi des projets à l'international : nous étions à Marseille en 2013, à l'occasion de la capitale européenne de la culture. Il y a également eu Londres. Et cette année, Bruxelles et Aubervilliers. L'invitation de KANAL – Centre Pompidou à Bruxelles a donné lieu à de nouvelles conversations. Nous espérons pouvoir poursuivre les collaborations avec Aubervilliers et ses habitants dans le futur. Il faut aller plus loin, car nous voyons cette Carte Blanche comme un point de départ. Nous allons également en profiter pour ouvrir de nouvelles portes et faire des premiers pas avec des artistes avec qui nous n'avons pas encore travaillé à Tunis, en se disant que cette étape parisienne peut aussi venir nourrir ce que l'on construit en Tunisie.

Francesca Corona : Depuis 2022, nous développons des Cartes Blanches pour élargir notre champ d'exploration. Il s'agit assez simplement de donner la parole à quelqu'un, qui la donnera à quelqu'un, et ainsi de suite. Après Les Chichas de la pensée en 2022, et la réalisatrice Alice Diop en 2023, nous vous invitons conjointement avec La Commune d'Aubervilliers, dont nous partageons les contraintes, mais aussi les possibilités.

Sofiane Ouissi : Nous devons porter attention à l'histoire du centre et de la périphérie. Les périphéries sont multiples. Tout est centre aujourd'hui, à partir du moment où il y a une problématique réelle. Aujourd'hui, la Palestine est un centre. Gaza est un centre. L'Ukraine aussi. Les centres se déplacent constamment. Cela veut aussi dire que d'une manière, rien n'est joué, tout est encore à inventer. En 2022, nous avons invité le festival Gabès Cinéma Fen, qui est un événement cinématographique qui a lieu dans le sud de la Tunisie. Nous avons souhaité offrir cet espace à Fatma Kilani, et l'année suivante notre méthode était teintée de la leur. Il faut faire corps avec cette pensée.

Selma Ouissi : Nous souhaitons connaître mieux Aubervilliers, à travers son histoire, son présent. Être dans un travail étroit avec toutes les équipes du théâtre, de la ville. Le processus de construction est aussi important que le déroulement du festival en lui-même. Car il permet de comprendre et construire la narration, tout en préservant la singularité de chacun. La construction du festival ne se résume pas à répondre à des besoins et à un cahier des charges, mais plutôt à mener une concertation sincère, qui peut être déstabilisante. Il faut perdre pied pour pouvoir se reconstruire. C'est physique, mental, réel, maladif presque. Pour pouvoir inventer de nouveaux territoires qui nous racontent toutes et tous.

Jan Goossens : Dream City n'est pas un format. Les invitations artistiques sont souvent ouvertes et très larges. Nous faisons attention à ces bouleversements et à ce besoin de se réinventer, à travers les artistes et le territoire. La tendance totalitaire qui a fait naître Dream City est en partie de retour en Tunisie, mais se manifeste ailleurs, en Europe aussi. Nous pensons qu'en étant situé, ancré et contextuel nous pouvons parler au monde. C'est cet ancrage qui nous donne la légitimité de tendre la main et d'ouvrir les conversations aux ailleurs, à d'autres

artistes, à d'autres festivals dans d'autres contextes sociétaux et politiques. En faisant le constat que ce qui nous lie et ce qui nous fédère aujourd'hui, c'est malheureusement une évolution de la société peu rassurante. Cela nécessite des stratégies précises, et du courage. Il nous faut trouver des alliés, comme le Festival d'Automne et La Commune. C'est aujourd'hui, plus que jamais, crucial. La méthodologie dont on parle est très simple et est toujours basée sur la conviction que les gestes artistiques, en frottement avec un contexte social et politique, doivent impliquer de manière très directe les personnes qui vivent ce contexte et ce territoire. Nous cherchons et provoquons cette rencontre.

Francesca Corona : Il y a dans votre manière de travailler et créer ce festival, la notion de « création en danger ».

Sofiane Ouissi : La question du danger de manière aléatoire est très présente dans notre travail, car il faut savoir que Dream City démarre de rien. Nous n'avons pas de fonds, quand on commence à réfléchir à une édition. C'est à la fois passionnant et risqué. C'est un véritable travail de mosaïque, de dentelle, pour régir et présenter le festival tous les deux ans. Nous ne sommes pas soutenus par l'État. Nous ne recevons que très peu de subventions, principalement pour la mise à disposition d'espaces. Nous ne recevons rien pour ce qui est de la construction du programme, de l'accompagnement d'artistes ou le travail de toute l'équipe qui prépare d'année en année le festival.

Selma Ouissi : L'attention dont parle Sofiane à propos de la construction financière s'applique aussi au travail citoyen, politique et artistique. Dream City est une structure totalement indépendante, offrant une liberté presque totale. Mais cette indépendance n'a de sens que si elle est accompagnée d'une co-construction permanente avec tous nos partenaires. Cela crée une grande fragilité, qui nous inspire et motive, mais peut aussi devenir dangereuse. Nous sommes attentifs aux évolutions politiques, aux changements au sein de la société civile qui peuvent affecter nos partenaires. Nous faisons aussi attention aux transformations chez les artistes, que ce soit en Tunisie ou dans le monde arabe. On ressent cette fragilité et cette pression énorme tous les jours. Aujourd'hui plus que jamais, ce travail devient plus urgent et indispensable, mais aussi plus fragile et difficile.

Jan Goossens : Nous avons collaboré avec le danseur et chorégraphe Faustin Linyekula qui vit à Kisangani en République Démocratique du Congo qui nous disait que les crises que nous traversons aujourd'hui seront celles que le monde traversera demain. Nous en sommes les experts. Je le ressens dans la manière de travailler de Selma, Sofiane, et de toute l'équipe. Ils ont le courage de gérer cette fragilité au quotidien, et cette réalité devient chaque jour plus intense, plus palpable. Organiser un festival à Tunis, c'est affronter le danger tous les jours – qu'il soit financier, citoyen ou politique.

Francesca Corona : Le danger quotidien et la fragilité financière sont des réalités parfois méconnues dans une partie de l'Europe. On voit dans la programmation des thématiques qui sont présentes chez certains artistes. La notion de danger notamment : géographique, politique, financier, diasporique... Ces sujets nourrissent de près ou de loin le travail de ces artistes.

Jan Goossens : Il est très clair que nous sommes attirés par des artistes qui sont eux-mêmes concernés par des contextes comme les nôtres. Ce sont des contextes de fragilité, où rien n'est jamais acquis. Je pense que des artistes comme Radouan Mriziga, Sammy Balaji, AlSarah & The Nubatones, ou encore des intellectuels et penseurs comme Sophie Bessis, ont besoin de ce type d'espace, de territoire, de contexte pour être productifs, pour se déplacer, et pour atteindre une véritable créativité qui échappe au formatage, à la prudence, et aux contraintes. Ce sont des personnes qui nous attirent, et nous sommes toujours en quête de nouvelles rencontres. Sofiane et Selma, en tant qu'artistes, ont créés dans des structures et sur des territoires très différents de ce qu'on connaît en Europe. Entre Tunis, Sharjah, et le Caire, il n'y a pas de salle de danse ou de studio. Cela a façonné ce que sont aujourd'hui leurs créations.

Sofiane Ouissi : Tout à fait. Je vais interpréter une pièce que nous avons cosigné avec Selma, intitulée *Bird*. Lors d'une résidence, nous avons visité une salle de cinéma des années 1920, dans un endroit incroyable, entre montagnes, mer, et désert. Cette salle, totalement vide après la période du Covid, était complètement habitée par des pigeons. L'échelle de la salle et la valeur de l'humain dans cette immensité m'ont tout de suite frappé. Cela a soulevé des questions : qu'avons-nous détruit ? Qu'avons-nous brisé en tant qu'humains, en perdant cet équilibre avec la nature ? L'idée était de créer, avec le pigeon et le musicien, un espace commun d'équilibre, une relation simple, sans imposer de force humaine sur cet être vivant.

Selma Ouissi : Nous avons appris à détester les studios de danse et les espaces de travail dédiés à la danse. Nos contraintes territoriales ont dicté cette évolution. Nous n'avons jamais travaillé dans des studios conventionnels ; tous nos projets ont été réalisés dans nos espaces de vie. Nos projets reflètent ces urgences-là, nos drames sont transformés en espace de création. Il y a une connexion intime entre le drame, la vie, et l'espace de création. Cette fragilité est dramatique mais elle est assumée et acceptée. *Bird*, par exemple, a été créé dans cet état d'esprit, comme un reflet de l'état du monde. C'est un constat de ce que nous avons peut-être raté ou oublié de prendre soin, montrant que nous ne maîtrisons rien.

Danse

# Selma et Sofiane Ouissi

## Bird

Durée: 50 minutes.

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers Du vendredi 20 au dimanche 22 septembre

2 Rue Edouard Poisson, 93300 Aubervilliers

Ven. 19h, Sam. 18h, Dim. 15h  
8€ à 15€ | Abo. 8€ à 10€

Direction artistique Selma & Sofiane Ouissi. Interprétation Sofiane Ouissi, Jihed Khmiri, deux pigeons. Création musicale Jihed Khmiri. Soutien technique (animalier) Mohammed Attia, Akhtar Ali Khan. Régie technique Mohamed Belkhir.

Production L'Art Rue  
Coproduction Sharjah Arts Foundation  
Remerciements Libr'Arts, Montpellier

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers et le Festival d'Automne à Paris présentent Dream City en coréalisation.

En partant des gestes ordinaires du quotidien comme donner à manger, cohabiter et se déplacer, Sofiane Ouissi explore notre relation à l'oiseau. Passionné par les rencontres et les voyages qu'elles engendrent, il se plonge cette fois dans la relation avec une autre espèce.

Sans chercher à domestiquer le pigeon, il se laisse guider par cette rencontre. Comment être simplement présent dans un même espace ? Que provoquera cette cohabitation ? Quel corps et quels états émergeront dans cet espace en transformation, traversé par un danseur et un oiseau ? Sofiane et Selma Ouissi privilégient la liberté des micro-gestes et les dialogues subtils, tandis que les rythmes croissants et la musique se fondent dans les mouvements, transformant chaque souffle en un récit à accueillir. *BIRD* est un espace multi-spécifique où l'humain n'est plus central, ouvrant à de nouvelles relations avec l'animal, contingentes, fragiles et incertaines.

Performance

# Éric Minh Cuong Castaing

## Sous Influence

Durée: 4h. Suivi d'une soirée clubbing jusqu'à 6h

La Station – Gare des Mines Vendredi 20 septembre

29 Av. de la Porte d'Aubervilliers, 75018 Paris

Ven. 22h  
8€ à 15€ | Abo. 8€ à 10€

Conception Eric Minh Cuong Castaing. Chorégraphie Eric Minh Cuong Castaing, avec Gaëtan Brun Picard. DJ set Pan-J. Interprètes Aloun Marchal, Nans Pierson, Gaëtan Brun-Picard, Dalila Cortes, Mai Ishiwata, en cours de recrutement. Dramaturgie Marine Relinger. Lumière Sébastien Lefèvre. Production Claire Crova, Adele Rivet. Administration Lauren Laffargue.

Coproduction et soutiens Ballet National de Marseille, Friche Belle de Mai à Marseille, Ville de Paris (Nuit Blanche 2018)

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers et le Festival d'Automne à Paris présentent Dream City en coréalisation.

Initié à Marseille sur le toit terrasse de La Friche Belle de mai, puis lors de la Nuit Blanche 2018, *Sous Influence* est une soirée techno incluant tout âge, tout corps, dans une épidémie de danse. Cette situation de fête invite le public à danser sous l'influence d'une centaine d'amatrices et d'amateurs complices, de danseuses et danseurs professionnels, baignés par la musique électronique du compositeur live-act tunisien Pan-J.

Cette étrange communauté est régie par des conventions décalées et désinhibées, qu'il s'agira, pour le visiteur, de s'approprier. Réagissant à des codes couleurs, suite à une dizaine d'heures d'ateliers, des corps de tous âges crient, convulsent, se donnent, composent des paysages collectifs par des danses contact douces, se portent ou s'envolent, créent des espaces d'autorisation et de consentement inédits, et invitent le public à les rejoindre dans leurs états de conscience modifiés.

Cette performance accueillera pour la première fois un compositeur live-act tunisien, Jihed Khmiri. La soirée se prolonge jusqu'à 06:00 avec des dj set de Mahalla Soundsystem, plateforme dédiée aux scènes musicales émergentes de la région SWANA (Asie du Sud-Ouest & Afrique du Nord).

### Contacts presse

Compagnie Éric Minh Cuong Castaing  
Maison Message – Virginie Duval  
virginie.duval@maison-message.fr  
06 10 83 34 28

Danse

# Radouan Mriziga

## Libya

Durée: 1h.

Le Point Fort d'Aubervilliers Samedi 21 et dimanche 22 septembre

174 Av. Jean Jaurès, 93300 Aubervilliers

Sam. 20h, Dim. 12h  
8€ à 15€ | Abo. 8€ à 10€

Concept, chorégraphie, scénographie et lumière Radouan Mriziga. Avec & par Sondos Belhassen, Mahdi Chammem, Hichem Chebli, Bilal El Had, Maïté Minh Tãm Jeannolin, Senda Jebali, Feteï Khiari, Myriam Rabah-Konaté. Conception des costumes Anissa Aïdia et Lila John. Contribution poétique And set them alight d'Asmaa Jama. Assistance Aïcha Ben Miled, Nada Khomsî, Khalil Jegham.

Production A7LA5 vzw, L'Art Rue/Dream City.  
Coproducteur Festival de Marseille, L'Art Rue, deSingel, Abu Dhabi Cultural Foundation, C-Mine, Moussem Nomadic Arts Center.  
Résidences Kaaitheater Bruxelles, L'Art Rue Tunis  
Avec le soutien du gouvernement flamand  
Management et distribution Something Great

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers et le Festival d'Automne à Paris présentent Dream City en coréalisation.

Troisième pièce du chorégraphe marocain Radouan Mriziga invité cette année au Festival d'Automne, *Libya* explore la notion de « savoir » dans laquelle huit interprètes et une série de lignes au sol semblent dessiner les trajectoires d'une constellation de mouvements que nous sommes sur le point d'observer.

*Libya* célèbre l'héritage Amazigh du Maghreb où l'artisanat, la science, les cultures et la philosophie se transmettent par la langue, les histoires, les danses et les chants. Radouan Mriziga conçoit ce spectacle comme un paysage contemplatif, amplifié par la musique tarab. Faite de longues temporalités, d'intensité et d'émotivité contenue, le tarab implique une écoute particulière : se perdre et se laisser porter. *Libya* applique ce même sentiment d'abandon à la danse et à l'inconnu. À mi-chemin avec la performance, le chorégraphe transforme la danse en un paysage d'histoires. Il honore et partage l'héritage Amazigh, dans lequel le chant transmis entre eux devient l'élément qui les unit.

Musique

# Alsarah & The Nubatones

Durée: 2h.

Le Point Fort d'Aubervilliers Samedi 21 septembre

174 Av. Jean Jaurès, 93300 Aubervilliers

Sam. 21h30  
8€ à 15€ | Abo. 8€ à 10€

Chant et mélodies Alsarah. Choeur et claviers Nahid. Basse et trompette Mawuena Kodjovi. Oud Brandon Terzic. Percussions Rami El Aasser.

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers et le Festival d'Automne à Paris présentent Dream City en coréalisation.

Cette invitation à Dream City sera rythmée par un concert du groupe Alsarah & the Nubatones. Ce groupe, né des discussions entre Alsarah et Rami El Aasser sur les chansons nubiennes, évoque les migrations et les échanges culturels entre le Soudan et l'Égypte.

Leur amour des sons pentatoniques a réuni Haig Manoukian (oud) et Mawuena Kodjovi (basse) pour créer un son rétro-pop d'Afrique de l'Est, accompagné de oud, instrument à cordes pincées central dans les musiques traditionnelles du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. En mars 2014, ils ont sorti leur premier album *Silt*, acclamé internationalement. Alsarah & the Nubatones explore les thèmes qui marquent le long voyage après le début de l'immigration. Leur album *Manara* (2016) est à la fois une quête et une célébration des bouleversements que la migration provoque.

Musique

# Sammy Baloji

## Missa Utica

Durée: 1h.

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers Vendredi 27 et samedi 28 septembre

2 Rue Edouard Poisson, 93300 Aubervilliers

Ven. 19h, sam. 18h  
8€ à 15€ | Abo. 8€ à 10€

Recherche, idée et mise en scène Sammy Baloji. Texte Fiston Mwanza Mujila. Interprétation Bwanga Pilipili. Composition musicale et interprétation Pytshens Kambilo et Barbara Drazkov. Production Estelle Lecaille et Marek Szponik. Technicienne son Françoise Pierre. Costumes Samira Benali. Conception tapis Silvana De Bari.

Production Twenty Nine Studio & Production  
Coproduction Kunstenfestivaldesarts ; Festival DreamCity ; KANAL  
Centre Pompidou ; Museo delle Civiltà  
Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers et le Festival d'Automne à Paris présentent Dream City en coréalisation.

Le premier évêque noir nommé par l'église catholique aurait dû s'installer à Utica en Tunisie, mais n'y est jamais arrivé. Son histoire est le point de départ de ce spectacle de Sammy Baloji.

*Missa Utica* retrace son parcours, dans le contexte du royaume du Kongo du 15<sup>e</sup> siècle et de l'évangélisation de l'Afrique. Nous assistons aux premiers contacts et échanges diplomatiques, alliances et mésalliances. Les enjeux stratégiques des colonies et de l'esclavage se présentent à nous, donnent à voir comment le passé colonial africain se heurte aux réalités politico-économiques actuelles. La forme du récit s'inspire de la Missa Luba, une messe latine utilisant des chants traditionnels congolais. Composée par un missionnaire belge du XX<sup>e</sup> siècle, elle est réinterprétée par Barbara Drazkov et Pytshens Kambilo dans un dialogue entre musique classique européenne et rumba congolaise aux côtés de la performeuse Bwanga Pilipili. Sur un grand tapis tissé en Tunisie, l'installation de Baloji dévoile des territoires et des récits disparates à travers les époques pré et post-coloniales, enfin reconnectées et entrelacées.

Danse

# Samaa Wakim, Samar Haddad King

## Losing it

Durée: 40 minutes. À partir de 12 ans

CRR 93 Vendredi 27 et samedi 28 septembre

5 Rue Edouard Poisson, 93300 Aubervilliers

Ven. 20h30, sam. 20h  
8€ à 15€ | Abo. 8€ à 10€

Chant et mélodies AlSarah. Choeur et claviers Nahid. Basse et trompette Mawuena Kodjovi. Oud Brandon Terzic. Percussions Rami El Aasser.

«Vous entendez encore les bombes ? Moi je les entends.»  
Que se passe-t-il lorsque vous grandissez dans une zone de guerre ? Lorsque vous respirez et ressentez physiquement le conflit politique chaque jour ? Comment tenir le coup en tant qu'enfant dans un tel environnement ?

La chorégraphe et performeuse Samaa Wakim a grandi dans les territoires palestiniens occupés. Grandir dans une zone en guerre, c'est être habitée en permanence par la politique et la violence. Dans *Losing It*, Samaa Wakim interroge dans ce solo de danse, la façon dont cette expérience a joué dans la construction de son identité, en explorant comment le traumatisme des générations passées se manifeste dans son propre corps. À l'aide de mouvements et de sons, elle évoque les souvenirs de son enfance et du monde imaginaire qu'elle a créé pour survivre. Propulsée par ses propres sons et par la musique live de la chorégraphe Samar Haddad King, elle flotte entre la peur et l'espoir, entre les sons qui l'ont effrayée et ceux qui l'ont réconfortée.

Théâtre

# Winter Family H2-Hébron

Durée: 1h10.

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers      Vendredi 27 et samedi 28 septembre

2 Rue Edouard Poisson, 93300 Aubervilliers

Ven. 22h, sam. 16h  
8€ à 15€ | Abo. 8€ à 10€

H2-Hébron est une performance de théâtre documentaire de Winter Family

Conception, prélèvement du réel, mise en scène, scénographie Winter Family (Ruth Rosenthal / Xavier Klaine). Avec Ruth Rosenthal. Modélisation et maquette Quentin Bricchet (impression Made It - Genève). Lumières et Régie Générale Julienne Rochereau. Vidéo Olivier Perola. Enregistrements et diffusion sonore Xavier Klaine. Ingénierie du Son Sébastien Tondo / Anne Laurin. Collaboration artistique Yaël Perlman, Jérôme Vernez, Éric Fesneau. Traduction version anglaise Tamar Liza Cohen. Administration, production et diffusion EPOC Productions Emmanuelle Ossena & Charlotte Pesle Beal.

Production Winter Family  
Coproduction Kunstencentrum Vooruit Gand, Théâtre Nanterre-Amandiers, MC93 - Scène Nationale de Bobigny, Théâtre Vidy-Lausanne, TNB-Rennes, Centre Culturel ABC La Chaux-de-Fonds  
Avec le soutien de La Fonderie, Le Mans  
Avec l'aide à la création de la DRAC Ile-de-France

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers et le Festival d'Automne à Paris présentent Dream City en coréalisation.

Winter Family est un groupe de musique et de théâtre documentaire. Ils jouent une musique minimale et politique. Ils créent H2 Hébron en 2018, une pièce documentaire dont la transcription de près de 500 pages de témoignages sont l'élément central et la principale matière dramaturgique du spectacle.

H2 est la zone administrée par Israël dans Hébron, ville la plus peuplée de Cisjordanie en Palestine occupée. Sa rue centrale, Shuhada Street a été «stérilisée», selon la terminologie israélienne, c'est à dire vidée de ses habitants palestiniens pour «raisons de sécurité» depuis l'installation de familles de colons juifs ultra radicaux. C'est une rue fantôme, où destinées et narrations se croisent, se juxtaposent, s'observent et s'affrontent. En 2016 Ruth Rosenthal décide d'interviewer une amie d'enfance devenue colon à Hébron. Avec Xavier Klaine, ils enregistrent alors les témoignages des habitants et des résistants palestiniens, des militaires israéliens, des observateurs internationaux et des guides touristiques présents dans la zone. Ils réunissent 500 pages de témoignages, matière première du spectacle. Proposant une visite guidée et manipulant une maquette réplique de la zone, Ruth incarne tous les personnages et la ville elle-même à travers eux. À un jet de pierres du Tombeau des Patriarches / Mosquée d'Ibrahim, qu'elles soient choisies dans l'exaltation ou subies dans la souffrance d'une cruelle occupation militaire, les vies sont bien trop radicales dans H2 à Hébron.

Arts visuels

# Nil Yalter Exile is a Hard Job

Aubervilliers      Vendredi 20 et samedi 28 septembre  
Dans l'espace public

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers et le Festival d'Automne à Paris présentent Dream City en coréalisation.

*Exile Is A Hard Job* est un projet permanent que Nil Yalter a commencé en 1975. Il s'agit d'une série d'affiches éphémères peintes avec le slogan « C'est un dur métier que l'exil ». *Exile Is A Hard Job* contemple l'expérience souvent difficile d'être un immigrant ignoré et ostracisé dans un pays étranger. Le titre de l'œuvre est tiré d'un poème de Nâzım Hikmet, un important poète turc qui a passé de nombreuses années en exil en Russie.

À ce jour, *Exile Is A Hard Job* a été présenté à New York, Valence, Metz, Mumbai, Vienne, Istanbul, Tunis, Bruxelles et Cologne. Alors que son travail est exposé à Venise, elle reçoit en avril 2024 un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière par la Biennale de Venise.

# Exile Is A Hard Job

المنفى  
مهمة شاقة

### Selma & Sofiane Ouissi

Frère et sœur, les chorégraphes, danseurs et commissaires d'exposition Selma et Sofiane Ouissi (Tunis, 1975 et 1972) créent et dansent ensemble depuis le début de leur carrière. Diplômés du Conservatoire de Musique et de Danse de Tunis, du Centre National de Danse à Tunis et titulaires d'un diplôme d'État de danse en France, ils sont aujourd'hui des figures majeures de la danse contemporaine dans le monde arabe. Parmi leurs créations personnelles, on peut citer *STOP... BOOM* (2004) et *Waçl* (2007). Invité par la Tate Modern à créer une performance en 2014, le duo conçoit une pièce chorégraphique diffusée en ligne : *Les Yeux d'Argos*. Entre 2015 et 2017, ils écrivent le protocole du *Moindre Geste*, montré au Kunstenfestivalde-sarts, au MSK Gand ou encore au Festival de Marseille. Parallèlement à leurs recherches personnelles, Selma et Sofiane Ouissi fondent l'association L'Art Rue, en 2007 dédiée à la production et à la diffusion d'écritures artistiques contemporaines dans l'espace public en Tunisie. Le projet, résolument multidisciplinaire, s'articule autour de la biennale d'art contemporain Dream City, la fabrique artistique d'espace populaire en région rurale Laaroussa, la revue Z.A.T. (Zone Artistique Temporaire) et développe un programme de soutien à la jeune création tunisienne ainsi que de multiples actions envers le jeune public. Selma et Sofiane Ouissi travaillent, actuellement, en collaboration avec Nicolas Suburlati, à leur prochaine création *L'Opéra du Geste* (2025).

### Jan Goossens

Basé entre Bruxelles et Tunis, Jan Goossens est depuis 2015 co-directeur artistique du festival Dream City, la biennale indépendante et interdisciplinaire dans la médina de Tunis. Il est aussi co-chargé de mission de la Région Bruxelles-Capitale pour la préparation de la candidature de la ville pour devenir la capitale européenne de la culture en 2030. De 2016 à 2011, il était directeur du Festival de Marseille où il s'est donné la mission de transformer le festival en vraie plaque tournante : entre la danse, le théâtre et la musique ; entre les établissements culturels existants et l'espace public ; entre une ville très multiculturelle et le monde autour ; entre Marseille et les autres capitales méditerranéennes ; entre le Nord et le Sud. Entre 2001 et 2016, il a dirigé le KVS à Bruxelles, qu'il a transformé en une institution profondément ancrée dans la réalité de la ville, ouverte à la création contemporaine, avec une forte implication dans plusieurs projets liés à l'espace public, et en dialogue intense avec d'autres grandes capitales mondialisées, comme Ramallah en Palestine et Kinshasa en République Démocratique du Congo.